

LA
CHAMBRE N° 7

PAR RAOUL DE NAVERY

XV

EN NOM SUR LA CROIX

(Suite)

Ses stations près de la demeure de Mme de Gailhac-Toulza le mirent assez vite au courant des habitudes de cette famille. Il la suivit à l'église, pria non loin de Mélati, et la vit tressaillir en le reconnaissant.

Mais il comprit que ce tressaillement venait d'une secrète terreur.

Il essaya de changer de système et de se rapprocher d'elle d'une façon plus digne. En cherchant parmi ses relations, il trouva qu'un de ces amis

ques misérables gains de jeu. Il est vrai que Mélati paraissait si modeste qu'elle n'exigerait sans doute pas beaucoup d'un mari. Il n'osait parler à Damien de ce que lui-même il appelait une folie, et continuait à épier les sorties de Mélati qui toujours sortait accompagnée.

Cependant, une après-midi il la vit quitter seule la maison, gagner le quai et monter dans un fiacre.

Lui-même sauta dans une voiture et dit au cocher :

—Vingt francs si vous suivez ce coupé.

—Compris, bourgeois, répondit le cocher.

Les deux voitures se mirent à rouler dans Paris, rapprochées souvent, d'autrefois éloignées par des voitures, par des groupes de piétons.

Le premier fiacre s'arrêta à la porte du cimetière. M. de Luzarches descendit de sa voiture et marcha à la suite de Mélati, se dissimulant derrière les croix et les monuments funéraires.

La jeune fille s'agenouilla sur une tombe, puis le visage caché dans ses mains, elle fondit en larmes. Pauvre enfant ! Elle venait supplier sa mère disparue de la protéger contre un malheur qu'elle sentait vaguement planer autour d'elle, contre une douleur

le souvenir me hante et que j'aime avec folie est la fille de Gaston... Je suis sauvé, alors ! Ce que je veux s'accomplit toujours en dépit des obstacles accumulés sur ma route... Mélati devient ma femme, je prends tout de suite possession de ses biens... la petite Sarah attend un million, Mélati en possède quatre !

Il rejoignit sa voiture et rentra chez lui dans un état de joyeuse exaltation. Ne touchait-il point enfin à la réalisation des vœux de son cœur et à celles de ses ambitions de fortune.

XVI

LE PIÈGE

La vie de Maxime se trouvait changée. Il devait désormais mettre à néant les plans conçus jadis et combinés avec tant de peine. Retrouver la fille de Gaston de Marolles dans cette enfant dont la beauté l'avait séduit au premier regard, n'était-ce pas trop de bonheur ? D'un autre côté, rien ne serait plus difficile sans doute que de s'emparer de cette âme délicate, froissée par les premiers procédés de M. de Luzarches. Révéler son nom, n'était-ce point courir



« Voici Fifi-Cadavre, enfant de la Turne, qui donne les plus belles espérances. » — (Voir page 230, col. 3.)

venait de faire plaider par Henri de Gailhac une cause que celui-ci avait gagnée. Maxime saisit ce prétexte d'une question litigieuse et frappa un matin à la porte du cabinet de l'avocat. Celui-ci l'écouta avec une gravité patiente, puis se levant pour donner congé à son nouveau client.

—Excusez-moi, dit-il, je ne saurais m'occuper d'une semblable cause. Je me souviens d'avoir lu dans les journaux du temps les détails de l'affaire de la Chambre n° 7, et il m'est resté beaucoup de trouble dans l'esprit au sujet du crime commis sur la personne de M. Gaston de Marolles.

Maxime comprit et quitta le cabinet de l'avocat.

Chaque obstacle rencontré sur sa route grandissait la fièvre qui le dévorait. Il songeait à se présenter brusquement chez Aimée et à lui tout avouer en demandant la main de l'orpheline. Mais il devinait que dans M. de Gailhac, qui semblait s'être fait le tuteur de la jeune fille, il trouverait un secret ennemi. L'épouser, d'ailleurs, n'était-ce pas ruiner ses projets et ses espérances ? quand il aurait liquidé sa situation avec Damien, que lui resterait-il ? quel-

intense qu'elle sentait aussi s'éveiller au fond de son âme.

Elle resta longtemps à cette place puis, rabattant son voile, elle se leva et s'éloigna.

Maxime ne la suivit pas. Peut-être allait-il plus en apprendre sur la destinée de celle qui le préoccupait, dans une seule minute, qu'il ne l'avait fait depuis le jour où pour la première fois elle lui était apparue. A son tour, s'approchant de la tombe sur laquelle Mélati venait de s'agenouiller, il s'agenouilla et lut :

Ici repose dans l'attente de l'éternel bonheur,

ARINDA DE MAROLLES.

M. de Luzarches se leva bouleversé, le visage livide.

—Arinda de Marolles ? répéta-t-il, sa mère alors ! La femme de Gaston, sa veuve... Arinda, ce nom Indien qui d'abord ne m'avait point frappé, était celui de madame de Marolles, Mélati... quoi ! cette jeune fille poursuivie par moi depuis des mois, dont

le risque d'être sommairement repoussé et de voir s'élever dans l'esprit de la jeune fille des soupçons qu'à tout prix il eut voulu éloigner. Sans le vouloir, sans y songer, la charmante fille s'était emparée de l'esprit, puis du cœur de ce viveur à outrance. avait assez vu ce front pur qui jamais n'avait rougi sur une mauvaise pensée, ces grands yeux candides autant que ceux d'un enfant, cette bouche ouverte pour la prière, pour demeurer convaincu qu'en dépit de sa lutte avec la vie, Mélati gardait la pureté des anges. Ce qu'il souhaitait à cette heure, c'était d'aller à elle, humble, repentant, cachant au fond de son âme le remords de l'ancien crime, lui jurer qu'il consacrerait sa vie à la rendre heureuse. Alors, si elle l'écoutait sans colère, si elle ne le repoussait point avec mépris, il demanderait grâce à Dieu, il courberait le front, il tenterait de sceller sa paix avec le ciel. Quelle femme ne prend vite pitié des douleurs qu'elle a causées ? Mais avant tout, il s'agissait d'arriver jusqu'à elle.

Le pouvait-il ?

Jusqu'alors ses tentatives s'étaient trouvées